

leurs. Soyez de votre âge et de votre sphère. Le harnais des habits de fêtes et de circonstances courbera assez tôt vos jeunes épaules.

Et si vous avez bien vécu votre vie d'universitaire, ce n'est pas sans une larme d'amitié et de regret que vous direz un jour "adieu" à votre béret d'étudiant.

Puis vous le conserverez précieusement quelque part, chez vous, et quand vos yeux le rencontreront, par hasard, que de doux et agréables souvenirs afflueront à votre mémoire et feront vibrer votre cœur. Pour un instant, vous redeviendrez étudiant et quelle jouissance ce sera pour vous alors. Votre béret n'aura pas changé ; il sera encore aussi doux que les mains qui l'auront caressé, aussi velouté que les jolis yeux qui l'auront regardé si souvent,—mais pour qu'il vous fasse éprouver toutes ces sensations et qu'il vous redise tant de choses, il faudra que vous l'ayez porté.

" LE CAPITANE ".

( "Les Etudiants tels qu'ils sont", Québec )

---

## Chronique médicale

### La nécessité du vaccin

Il y a quelques trois semaines, par la voix de "l'Étudiant", je demandais à mes confrères de Laval de traiter des sujets sérieux. Quelques voix ont semblé répondre à mon appel, mais trop peu nombreuses pour m'empêcher de diagnostiquer chez les chers confrères une amnésie à peu près complète pour ne pas dire un malaise plus grand ou plus dangereux. Pour aujourd'hui, si vous voulez bien, causons vaccination.

Tous les jours nos quotidiens nous parlent de variole : tel canton des États-Unis compte 270 variolés, tel autre, 125, etc., etc., ou encore l'on vient de nous apprendre qu'un variolé a circulé dans les tramways, a fréquenté les salles de vues animées, les théâtres, portant sur sa figure tous les syndromes ou symptômes de la picote, et qu'enfin on l'a interné à l'hôpital de la rue Moreau. Avez-vous songé au danger de contagion qu'un tel état de chose peut amener chez une population si dense ? Une épidémie se répand si vite et est si lentement enrayée.

Et puis, autre considération... Ne vous êtes-vous jamais arrêtés à regarder un variolé ? Oui et non, car il en est qui ne s'arrêtent qu'à considérer les minois rieurs des coquettes. Je vais alors vous en présenter un : Monsieur X... un Français variolé lors de l'épidémie de 1901. Des cicatrices blafardes ont fait un masque repoussant d'une figure qui aurait pu être jolie, la zébrant de haut en bas et d'une oreille à l'autre, sans épargner l'appendice nasal. Des yeux mornes, une bouche souriant en rictus ou en lazzis de parade, un teint pâle : tout cela ne fait pas un ensemble qui appelle les amours.